



SHAHIDA AHMED KHALIL ELBAZ (1938–2021)

À la mémoire d'une indéfectible combattante de la justice, de l'égalité et de la liberté

Le Conseil pour le développement des sciences sociales en Afrique (CODESRIA) a appris avec une grande tristesse le décès du Dr Shahida Ahmed Khalil El-Baz. Jusqu'à son décès le 21 octobre 2021, Shahida, comme elle était communément appelée dans les cercles du CODESRIA, était un membre dévoué de la communauté panafricaine de recherche sociale et d'activistes qui a également siégé au Comité exécutif du CODESRIA de 2008 à 2011. Répondant régulièrement présente aux principaux événements du CODESRIA, Shahida ne se lassait jamais de rappeler à ceux d'entre nous qui travaillent

au Secrétariat du CODESRIA qu'elle était disponible et disposée à offrir toute l'aide qu'elle pouvait pour soutenir l'avancement du Conseil. Elle chérissait le Conseil tant pour son rôle de sanctuaire pour les chercheurs africains en sciences sociales que pour l'engagement collectif de ses membres à défendre son autonomie en tant qu'espace crédible pour la réflexion originale des chercheurs africains sur l'histoire, les réalités et l'avenir du continent.



Née le 2 novembre 1938 à Dakahliya, Shahida restera, à juste titre, dans les mémoires comme l'une des meilleures figures que l'Afrique ait offertes au monde arabe et, en fait, comme l'une des meilleures personnes que le monde arabe ait offertes à l'Afrique. En effet, dans la vie de Shahida, comme dans ses recherches et dans sa vision globale du monde, les mondes africain et arabe s'imbriquent parfaitement l'un dans l'autre et donnent un sens à la plénitude et à la beauté de la diversité qui définit notre humanité commune. Si l'héritage de cette malheureuse notion hégélienne qui cherchait à séparer l'Afrique du Nord du reste du continent et que l'on a fini par qualifier de subsaharienne, a librement été adopté par beaucoup, dans la vision du monde de Shahida El-Baz, il s'agissait d'une distinction qui n'avait pas lieu d'être car elle manquait de sens historique et conceptuel. Shahida vivait la réalité arabe et africaine comme une unité sans faille, une vie qui donnait un sens à l'Afrique en tant que creuset de cultures, de traditions et d'idéologies et affirmait la place de la solidarité afro-arabe dans un large continuum incluant l'adhésion à l'esprit anti-impérialiste de Bandung.

Nous savons peu de choses sur l'itinéraire de formation de Shahida, si ce n'est qu'elle a fréquenté l'école secondaire pour filles Helmeiya, d'où elle a poursuivi ses études à l'université du Caire. Quels que soient les établissements d'enseignement que Shahida a fréquentés après l'université du Caire, nous avons été témoins de ce qu'elle est devenue au cours de sa scolarité à l'université et au-delà. Shahida El-Baz a obtenu son doctorat au Département d'économie et de politique de la School of Oriental and African Studies (SOAS) de l'université de Londres.

À la SOAS, Shahida a focalisé ses études de doctorat sur le développement du capitalisme dans le système de Gezira au Soudan, et c'est peut-être là que son penchant marxiste radical a commencé à prendre forme. Assumant sans complexe sa pensée radicale, elle ne voyait que peu de valeur analytique dans les catégories d'analyse qui n'avaient pas de base matérielle ou qui n'aspiraient pas à faire progresser la condition humaine vers la libération de l'exploitation et du besoin. C'est précisément en raison de ses convictions intellectuelles qu'elle était constamment citée en compagnie de certains des meilleurs penseurs radicaux que l'Afrique a produits, notamment l'éminent marxiste Samir Amin, avec qui elle a noué une association professionnelle et amicale tout au long de sa vie.

Shahida était également une remarquable bâtisseuse d'institutions, siégeant aux comités de rédaction de publications telles que le *Journal of Contemporary African Studies* et, surtout, au comité exécutif du CODESRIA. Elle a également été directrice du Centre de recherche afro-arabe (AARC) au cours de la dernière décennie de sa vie, après avoir dirigé le programme de recherche du Centre basé au Caire une décennie plus tôt. Entre autres réalisations à son actif, on peut citer son rôle dans la facilitation de l'établissement de liens entre les différents groupes d'intérêt du CODESRIA, quelle que soit leur situation géographique. Pour assurer un plus grand engagement entre l'Afrique du Nord et les autres régions de la communauté du CODESRIA, le Conseil a conclu un accord avec l'AARC pour traduire en arabe un ensemble de publications de base du CODESRIA, notamment le *Bulletin du CODESRIA* et certains articles et monographies. C'est ainsi que sont nées les Sélections afro-arabes du CODESRIA. Shahida était au cœur de ces initiatives.

C'est également dans ce contexte que le CODESRIA a lancé le symposium sur le genre en 2005 et a décidé de l'organiser comme un événement annuel au Caire, en Egypte, en collaboration avec l'AARC. La plupart des jeunes universitaires se souviendront de Shahida pour ses interventions lors du symposium annuel. Militante engagée, Shahida a éclairé la notion de genre et le besoin d'équité entre les sexes sur la base d'une analyse matérialiste. Dans l'une de ses publications sur la formation de groupes de femmes en Égypte, elle a souligné que la position, les initiatives et les capacités des femmes à s'organiser pour participer efficacement aux processus sociaux sont largement influencées par leur statut économique, social et politique dans la société.

Shahida a été l'âme sœur et le compagnon de voyage de feu le Professeur Archie Mafeje qu'elle a rencontré pendant ses années à La Haye. Ils se sont mariés en 1979. Par la suite, Mafeje, exilé de l'Afrique du Sud pendant l'apartheid, s'est également installé au Caire et a enseigné au département de sociologie de l'université du Caire. Shahida laisse derrière elle sa chère fille, Dana, et son petit-fils Yassin qu'elle appelait toujours affectueusement « petit Archie » en souvenir de son cher Mafeje. Sa disparition laisse un grand vide dans notre communauté, mais sa vie d'engagement pour la justice, l'égalité et la liberté restera avec nous comme un héritage éternel à chérir et à célébrer à travers l'Afrique et le monde, parmi ceux qu'elle a influencés et inspirés par son exemple. **Adieu Shahida !**